

27.04. – 11.07.2021

CIMA CIMA

Kapwani Kiwanga

LE CRÉDAC

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY – LE CRÉDAC
La Manufacture des Cèllets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr

Entrée gratuite sur réservation uniquement
(par téléphone ou sur notre site internet)
Du mercredi au vendredi: 14:00 - 18:00
Fermé les jours fériés

Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
Membre des réseaux TRAM et d.c.a.,
le Crédac reçoit le soutien de la Ville
d'Ivry-sur-Seine, du Ministère de la Culture
– Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Île-de-France, du Conseil
départemental du Val-de-Marne
et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Exposition produite avec le soutien
du Centre Culturel Canadien à Paris,
et en partenariat avec le journal AOC.



ÉDITO

« L'origine de notre monde ce sont les feuilles: fragiles, vulnérables et pourtant capables de revenir et revivre après avoir traversé la mauvaise saison. »¹

Initialement intitulée *A certain distance*, l'exposition de Kapwani Kiwanga devait être inaugurée au printemps dernier, mais la fermeture des lieux culturels a tout paralysé.

Dans ce projet originel, l'artiste s'intéressait à la proxémie, une approche développée par l'anthropologue américain Edward T. Hall (1914 - 2009) qui définit l'espace comme un produit culturel et, plus particulièrement, les distances sociales comme variable déterminée par des normes propres à chaque culture.

Ce sujet, au cœur du projet de l'artiste, résonnait de manière incroyablement synchrone avec les distances sociales que nous étions soudain obligés de respecter en cette période de pandémie.

Sans doute parce que ce sujet nous est apparu trop proche de l'actualité, nous avons pris ensemble la décision de repenser intégralement l'exposition.

Cima Cima s'articule autour des épistémologies de la botanique, de l'asservissement et de la résistance, en introduisant la question de la migration des graines — ici celles de riz, ou de tomates — à travers l'œuvre de son invitée, Noémie Sauve. En effet, le déplacement des graines ou des hommes, construit ou déconstruit le monde.

Kapwani Kiwanga poursuit ainsi ses recherches qui permettent de révéler ce qui est invisible dans les éléments historiques. Elle nous propose, de manière subtile, des formes plastiques chargées d'investigations alternatives.

Dans le cadre de son exposition, Kapwani Kiwanga a choisi d'organiser avec l'équipe du Crédac une série de tables rondes. En effet, il est important pour l'artiste d'élargir son propos par des questions qui ne sont pas uniquement liées à son travail, mais en relation avec la conception qu'elle a du monde.

Tables rondes visibles sur le compte Facebook du Crédac²:

- Anne de Malleray converse avec Noémie Sauve.
- Marcos Ávila Forero s'entretient avec Malcom Ferdinand.
- Kapwani Kiwanga et Claire Le Restif échangent avec Emanuele Coccia.
- Rencontre organisée par le journal AOC autour de Zahia Rahmani.³

1 Emanuele Coccia in *La vie des plantes. Une métaphysique du mélange* ed. Bibliothèque Rivages, 2016.

2 Dates à venir.

3 Liste sous réserve de modification.

REMERCIEMENTS

- Studio Kiwanga, Paris
Loïc Chambon et Fanny Legros
- École du Breuil, Paris
Alexandre Hennekinne, Frédéric Triail, Léonard Nguyen Van Thé
- The Renaissance Society, Chicago
Karsten Lund, Caroline Picard, John Paul Morabito
- MMK — Museum für Moderne Kunst, Francfort
Susanne Pfeffer, Lukas Flygare
- Galerie Poggi, Paris
Jérôme Poggi, Camille Bréchnignac
- Centre Culturel Canadien — Ambassade du Canada en France
Catherine Bédard
- Centre d'art contemporain d'Ivry — Le Crédac
Hugo Bonnifait, Christian Giordano, Julien Rodriguez, Colin Thil

PARTENARIATS

L'exposition est produite avec le soutien du Centre Culturel Canadien à Paris et en partenariat avec le journal AOC.



Centre
Culturel
Canadien
Paris

Canadian
Cultural
Centre
Paris

KAPWANI KIWANGA, née en 1978 à Hamilton au Canada. Vit et travaille à Paris. Elle a étudié l'anthropologie et la religion comparée à l'Université McGill de Montréal et a suivi un cursus en art à l'école des Beaux-Arts de Paris.

Expositions personnelles récentes : *new work*, Kunstinstituut Melly (Formerly Known as Witte de With), Rotterdam ; *Plot*, Haus der Kunst, Munich ; The Reach Gallery Museum, Abbotsford ; Pasquart Kunsthaus Centre d'art, Biel/Bienne ; *Safe passage*, MIT, List Visual Arts Center, Cambridge ; ArtPace, San Antonio, Texas ; *A wall is just a wall (and nothing more at all)*, Esker Foundation, Calgary ; Reva and Logan Center for the Arts, Chicago ; *A wall is just a wall*, The Power Plant, Toronto ; *Afrogalactica*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turino ; *Ujamaa*, La Ferme du Buisson, Noisiel.

En 2020, Kapwani Kiwanga est lauréate du Prix Marcel Duchamp.

NOÉMIE SAUVE, née en 1980 à Romans-sur-Isère. Vit et travaille à Paris. Artiste autodidacte, dessinatrice et sculptrice, elle s'emploie à dresser une iconographie plastique des fantômes, de l'époque contemporaine ou du passé, autour de la domestication (des éléments, de l'animal et du paysage), à travers l'exploration des formes comme à travers celle des matériaux. Elle collabore régulièrement avec des spécialistes divers (Ingénieurs en biologie, vulcanologues, taxonomistes, etc.) et s'applique à valoriser la complexité du vivant et ses actions comme principe d'autonomie fondamentale. Sélectionnée par le jury de la résidence d'artiste Tara Pacific, elle part à bord de la goélette scientifique en 2017 — Fondation Tara Océan & agnès b. Elle est régulièrement invitée au sein de projets croisant art et science, comme sur l'île Vulcano (Sicile) pour la résidence The Possible Island en 2021. Sa pratique artistique irrigue également de nombreux domaines attenants dans lesquels elle est pleinement engagée comme la création du Fonds d'Art Contemporain Agricole de l'association Clinamen (FACAC).

Le titre de l'exposition, *Cima Cima*, fait référence aux « cimarrones » ou « marrons », termes d'origine arawak passés dans la langue espagnole pour désigner les personnes en condition d'esclavage, devenues fugitives dans les Amériques. Une fois émancipé·e·s, ces femmes et ces hommes devaient mettre en place des stratégies pour préserver leur liberté. Cela passait par l'établissement de villages précaires prêts à être abandonnés pour reprendre la route, par une agriculture exceptionnelle permettant leur survivance, et par l'appropriation de plantes ramenées de leurs terres natives pour être adaptées à un nouvel environnement.

Cima Cima pose donc la question des gestes volontairement dissimulés permettant la survie, aborde l'histoire d'une résistance silencieuse, et la pratique d'une indocilité créatrice comme mode de vie, garante de liberté.

C'est particulièrement la culture des plantes et leur place en tant que témoins de l'histoire humaine qui intéresse ici l'artiste, ainsi que leur fonction parfois ambivalente : la plante qui nourrit, la plante qui soigne, mais aussi la plante qui tue soit indirectement par son exploitation, soit par son utilisation en tant que poison.

SALLE 1

Matières premières (2020) est une forêt de papier brut en résine de fibre de canne à sucre. Allant du plafond au sol, les lés de papier empêchent l'appréhension de l'espace d'un seul regard et invitent le public à emprunter une déambulation marquée par la contrainte. Des fragments de lames de machettes retravaillées et redécoupées viennent parfois se greffer sur le papier, qui, couplés à la circulation entravée, rappellent les espaces de domination sur le corps des personnes en condition d'esclavage, caractéristiques de la culture de la canne à sucre.

SALLE 2

La série *Lazarus* est constituée de quatre sérigraphies blanches sur papier. Ces œuvres de Kiwanga reprennent des illustrations des XIX^e et XX^e siècles montrant des « taxons Lazare » — *Potorous Gilbertii* (un marsupial australien), *Heosemys depressa* (une tortue d'eau douce), *Eupetaurus cinereus* (un écureuil volant), *Dryococelus australis* (un phasme géant) — des espèces animales déclarées éteintes qui refont leur apparition dans la nature après de nombreuses décennies.

Partiellement dissimulée, une rizière est installée face à la baie vitrée. Selon les récits oraux, le riz africain de la variété *Oryza glaberrima* a fait le voyage aux Amériques camouflé dans les cheveux des femmes de l'Afrique de l'Ouest contraintes à l'émigration pour être réduites à l'état d'esclavage. Cultivé dans le nord de l'Amérique du Sud grâce aux soins et au savoir-faire de ces femmes, l'histoire du *Oryza glaberrima* a survécu de manière orale. Léonard Nguyen Van Thé, paysagiste et jardinier, suit la culture du riz tout au long de l'exposition au Crédac.

Au mur est présentée une production récente de l'artiste pour la Renaissance Society à Chicago : une tapisserie dans laquelle des répliques en verre de grains de riz *Oryza glaberrima* sont tissées, rappelant le récit des voyages transocéaniques de cette variété.

À l'invitation de Kiwanga, l'artiste Noémie Sauve présente trois dessins de la série *motif vivant* (2018 - 2020 - 2020). Ils contiennent des graines paysannes de tomates non stérilisées, qui peuvent être plantées et replantées, et potentiellement

donner des fruits. « La graine est le < potentiel vivant >. [...] En intégrant [ces] graines je défends la liberté de circulation de ce patrimoine vivant universel, et j'encourage leur diffusion. »

SALLE 3

The Marias, récemment montrée au Kunstinstituut Melly (Formerly known as Witte de With Center for Contemporary Art), se compose de deux reproductions réalistes en fil d'acier et papier coloré d'une *Caesalpinia pulcherrima*, aussi appelée fleur de paon. Cette plante, native des Amériques et des Caraïbes, est montrée ici sous la forme d'une branche fleurie sur un premier socle, et d'une branche feuillue sur le deuxième.

Largement cultivée en tant que plante ornementale aujourd'hui, elle était pourtant utilisée pour ses propriétés abortives notamment par les femmes en condition d'esclavage, amenées de force dans les territoires où la fleur de paon est endémique. Refuser de se reproduire dans un système créé de telle sorte à ce que ces femmes ne détiennent plus légalement la possession de leur propre corps est un acte politique et une manière de se réapproprier ce droit fondamental.

L'œuvre fait également référence à l'histoire d'autres femmes en Europe, à l'époque victorienne, issues d'un milieu très privilégié, dont la société attend non pas le travail mais impose l'occupation par des loisirs tels que la confection de fleurs ornementales en papier, répliques exceptionnelles des fleurs naturelles dont elles s'inspirent. Cette pièce interroge ainsi différentes manières de faire l'expérience du naître femme entre le XVII^e et le XIX^e siècle.

The Marias s'attache enfin à l'histoire personnelle d'Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717), naturaliste et artiste peintre, connue notamment pour ses illustrations botaniques et de métamorphoses de chenilles en papillons réalisées au Suriname. Ses illustrations d'une grande beauté et son héritage dans le milieu des sciences naturelles sont incontestés, or son parcours perpétue les voyages transatlantiques européens et rappelle le statut ambivalent de ces recherches scientifiques dont les découvertes se font au prix d'une domination de la flore et de la faune.

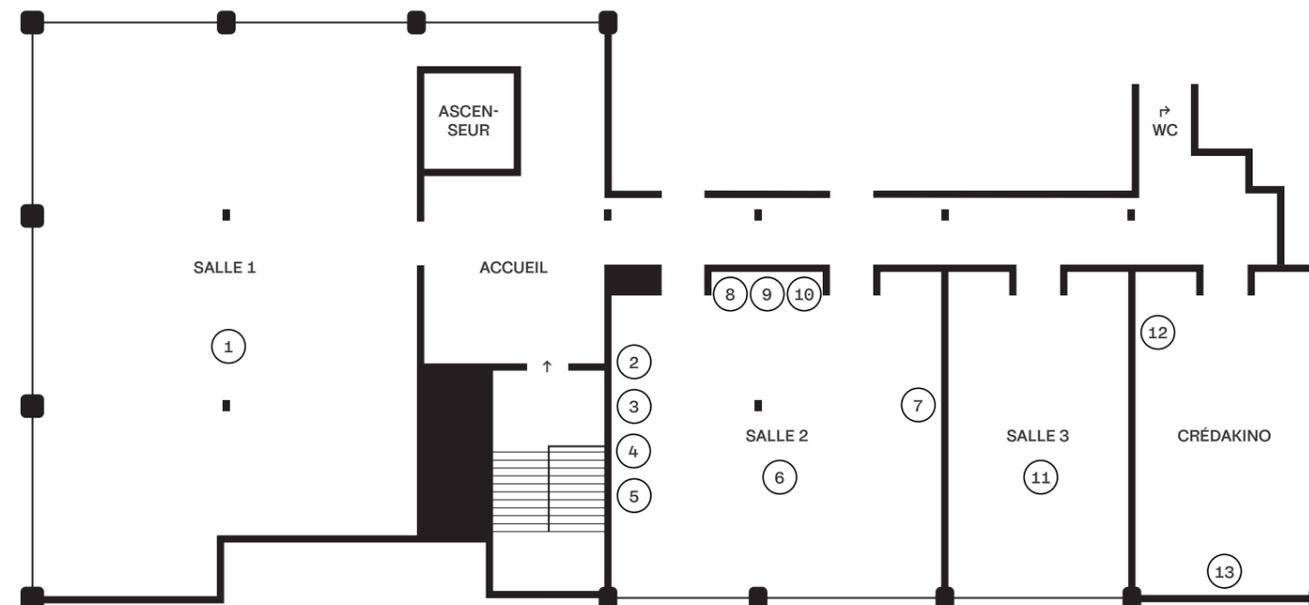
CRÉDAKINO

La vidéo *Vumbi* (2012) a été réalisée dans la région d'Ifakara en zone rurale de Tanzanie. On y découvre l'artiste qui nettoie le feuillage d'un arbuste recouvert d'une couche de poussière rouge, afin de faire réapparaître le feuillage vert initial. Le *vumbi*, cette poussière rouge qui se dépose, est un phénomène typique en période de sécheresse.

« Ce geste répété, minutieux et délicat se situe à la lisière de la performance, du geste quotidien, et de celui d'un guérisseur. L'action ménagère est ici sortie du contexte domestique pour s'installer dans la nature. Travail de Sisyphe, à la fois éphémère et vain, elle rejoint pourtant toute la réflexion de l'artiste autour de la puissance de motivation de la croyance : chaque geste, même le plus petit, peut être porteur de sens et entraîner de plus grands changements. »¹

Un tirage réitérant ce geste sur un autre site en Tanzanie est exposé dans cette salle.

1 Journal de l'exposition *Ujamaa* de Kapwani Kiwanga à la Ferme du Buisson (24.04. – 09.10.2016).



SALLE 1

- 1 Kapwani Kiwanga, *Matières premières*, 2020
Papier industriel en résine de canne à sucre, métal.
Co-production Centre d'art contemporain d'Ivry –
le Crédac, Ivry-sur-Seine et Museum für Moderne Kunst
(MMK), Francfort

SALLE 2

- 2 Kapwani Kiwanga, *Lazarus: Potorous Gilbertii*, 2016
Sérigraphie sur papier Rivoli 240g.
Courtesy de l'artiste et Galerie Poggi, Paris
- 3 Kapwani Kiwanga, *Lazarus: Eupetaurus Cinereus*, 2016
Sérigraphie sur papier Rivoli 240g.
Courtesy de l'artiste et Galerie Poggi, Paris
- 4 Kapwani Kiwanga, *Lazarus: Heosemys Depressa*, 2016
Sérigraphie sur papier Rivoli 240g.
Courtesy de l'artiste et Galerie Poggi, Paris
- 5 Kapwani Kiwanga, *Lazarus: Dryococelus Australis*, 2016
Sérigraphie sur papier Rivoli 240g.
Courtesy de l'artiste et Galerie Poggi, Paris
- 6 Kapwani Kiwanga, *Oryza*, 2021
Riz *oryza glaberrima*, billes d'argile, pouzzolane, eau,
pompes à eau, bacs en aluminium galvanisé, structures
en aluminium thermolaquées, lampes UV.
Production Le Crédac, Ivry-sur-Seine
- 7 Kapwani Kiwanga, *Repository*, 2020
Tapisserie, verre.
Production John Paul Morabito pour la Renaissance
Society à Chicago
- 8 Noémie Sauve, *motif vivant n°5*, 2020
Crayons et graines de tomates issues des semences
paysannes sélectionnées et cultivées par Guillaume
Leterrier, passage Machouart à Aubervilliers en Seine-
Saint-Denis, ancien siège social de l'association Clinamen.
Courtesy de l'artiste

- 9 Noémie Sauve, *motif vivant n°6*, 2020
Crayons et graines de tomates issues des semences
paysannes sélectionnées et cultivées par Guillaume
Leterrier, passage Machouart à Aubervilliers en Seine-
Saint-Denis, ancien siège social de l'association Clinamen.
Courtesy de l'artiste

- 10 Noémie Sauve, *motif vivant n°2*, 2018
Crayons et graines de tomates issues des semences
paysannes sélectionnées et cultivées par Guillaume
Leterrier, passage Machouart à Aubervilliers en Seine-
Saint-Denis, ancien siège social de l'association Clinamen.
Collection privée. Courtesy de l'artiste

SALLE 3

- 11 Kapwani Kiwanga, *The Marias*, 2020
Installation avec peinture murale, deux plantes en papier
sur socles personnalisés.
Courtesy de l'artiste et Galerie Poggi, Paris

CRÉDAKINO

- 12 Kapwani Kiwanga, *Vumbi*, 2012
Photographie numérique, tirage pigmentaire couleur
sur papier Hahnemuhle 308g.
Courtesy de l'artiste et Galerie Poggi, Paris
- 13 Kapwani Kiwanga, *Vumbi (Poussière)*, 2012
Vidéo HD, PAL, couleur, sonore 16/9, 31 min
Collection du Fonds Régional d'Art Contemporain
Provence Alpes Côte d'Azur, Marseille
Courtesy de l'artiste